

# L'Atelier de l'oraison

St-Pierre-de-Clages, le 11 avril

## Les premières Demeures du Château Intérieur de Thérèse d'Avila

Les premières Demeures sont celles de la *conversion*. Elle se caractérise par la rencontre personnelle avec le Christ comme celle du paralytique à la piscine de Bethesda (*Demeures* 1,1,8 ; Jn 5,1-9). Il représente celui qui est paralysé par le péché, il ne peut s'avancer vers la source qui pourra le guérir, mais il garde une invincible espérance que quelqu'un viendra l'y porter. Il fait l'expérience de la miséricorde divine qui vient au-devant de lui en la personne de Jésus.

Cette rencontre avec le Christ ressuscité inaugure la connaissance de l'âme habitée par la présence de Dieu : elle pénètre en elle-même par l'unique porte du Château : l'oraison. « Car autant que je puis le comprendre, la porte d'entrée de ce château est l'oraison et la considération ; je ne dis pas mentale plutôt que vocale, car pour qu'il y ait oraison, il doit y avoir considération : celle qui ne considère pas à qui elle parle, et ce qu'elle demande, et qui est celle qui demande, et à qui, je n'appelle pas cela faire oraison, pour beaucoup qu'elle remue les lèvres » (*Demeures* 1,1,7 ; cf. 2,1,11). En soulignant qu'il n'y a qu'une seule porte qui inaugure la vie chrétienne par la rencontre personnelle avec le Christ dans l'oraison, Thérèse défend une véritable thèse : ce n'est pas par un sacrement, serait-ce le baptême, ou par la Parole de Dieu que l'on devient chrétien, mais par une relation vivante avec le Christ inaugurée dans l'oraison. C'est elle qui va donner au chrétien de vivre son baptême et de pénétrer la Parole de Dieu dans les lumières de l'Esprit Saint. L'oraison est donc au cœur de l'Église comme le lieu de la rencontre authentique entre l'homme et Dieu. Celui-ci va l'amener graduellement, par sa miséricorde, de Demeures en Demeures, jusque dans l'intimité de la communion parfaite dans le « mariage spirituel », où l'homme et Dieu se donnent totalement l'un à l'autre. Pour Thérèse, l'Église est appelée à être *le lieu de l'oraison et de la miséricorde divine* expérimentée, partagée et annoncée.

Thérèse défend que l'oraison est déjà faite pour ces âmes qui viennent de se convertir. Elle fait part des combats à mener qui ont été les siens : « Si nous vivons enfoncés dans les misères de notre terre, jamais nous ne sortirons du courant boueux des craintes, des pusillanimités, et de la lâcheté ; regarder si on me regarde ou si on ne me regarde pas ; me demander s'il y a du danger à suivre cette voie ; n'y aurait-il pas quelque orgueil à oser entreprendre cette action ? Est-il bon qu'une misérable comme moi s'occupe d'une chose aussi haute que l'oraison ? Me méprisera-t-on si je ne suis pas la voie de tout le monde ? Et puis, les extrêmes ne sont pas bons, même dans la vertu, grande pécheresse que je suis, ne serait-ce tomber de plus haut ? Je ne progresserai peut-être point, et je nuirai à de bonnes gens ; quelqu'un comme moi n'a pas besoin de se singulariser » (*Demeures* 1,2,10).

Cette démarche inaugure la véritable connaissance du Dieu vivant présent en nous et la connaissance de soi, dans la lumière de Dieu. Ces deux connaissances vont de paire et ne cesseront de s'approfondir dans toutes les demeures du Château. L'âme ici ne peut encore découvrir sa beauté, mais elle voit sa misère et l'immense miséricorde de Dieu. « Il ne peut nous nuire de voir qu'un si grand Dieu peut se communiquer en cet exil à des vers de terre si malodorants, et d'aimer une bonté si bonne, une miséricorde si démesurée » (ib. 1,1,3).

On pourrait penser, comme l'on fait quelques commentateurs, que les premières Demeures sont celles de la connaissance de soi à la lumière de Dieu, puisque Thérèse s'étend sur ce sujet

dans les deux chapitres de ces Demeures. En fait, Thérèse veut nous faire comprendre que la connaissance de soi est la base de l'édifice. Mieux nous connaissons ce Château de l'âme habité par Dieu et créé pour entrer avec toutes ses facultés en communion avec Dieu, plus nous serons à même de progresser. Le manque de spiritualité est en grande partie lié à l'ignorance de la destinée spirituelle de la personne humaine. Dans les premières Demeures, l'âme n'est qu'au seuil de cette connaissance : « Telle me semble la situation d'une telle âme, qui, bien qu'elle ne soit pas en mauvais état, est si mêlée aux choses mondaines, si imbue de richesses, ou d'honneurs, ou d'affaires, comme je l'ai dit, que, bien qu'elle souhaiterait, en fait, voir sa beauté et en jouir, elle n'y a pas accès » (*Demeures* 1,2,14). Elle a cependant rencontré le Christ, non par ouï-dire, mais personnellement. Les premières Demeures sont bien les Demeures de la conversion initiale, de la rencontre personnelle avec le Christ, qui vont inaugurer une vie nouvelle. L'âme commence à prier, elle pratique la prière vocale et invoque à son secours les saints du Ciel, en particulier la Vierge Marie, Mère de miséricorde (cf. ib. 1,2,12).

Dès le départ, la pierre de touche sera, avec la connaissance de soi, la prière et l'amour fraternel. Elle conclut les premières Demeures par ce conseil essentiel : « Ce que recherche ici le démon, ce n'est rien de moins que refroidir la charité et l'amour des sœurs les unes pour les autres, ce qui serait fort dommage. Comprenons, mes filles, que la véritable perfection est dans l'amour de Dieu et du prochain » (ib. 1,2,17).